

UN TEMPS SUR MESURE

ESTHER FERRER | LA RIBOT | OLGA DE SOTO | OLGA MESA & FRANCISCO RUIZ DE INFANTE

Salons : ESTHER FERRER

Perfiles (Profils)

1982-2013

Peinture murale, encre de Chine

« *Profils* est un souvenir de mon adolescence, j'étudiais physique et chimie au bac avec une nonne qui avait étonnamment un doctorat. J'avais de l'admiration pour elle car elle savait. Elle expliquait que notre cerveau est comme un émetteur qui émet toujours des ondes, j'ai vu à ce moment-là mon corps qui émettait des ondes. J'ai préféré le faire de profil car il a plus de formes... C'est plus que la trace du mouvement, c'est la trace de la présence. »

Merci à Johanna Martins da Silva, Adrian Fernandez, Fabrice Bernasconi et Dorian Ozhan Sari pour la réalisation de la fresque

Intimo Personal

1974

Vidéo, 30'

Il s'agit de la première vidéo réalisée par Esther Ferrer. L'artiste ne souhaite pas filmer ses performances. Pour elle, l'action est toute dans le moment où elle est réalisée et doit rester par définition éphémère et unique. C'est le Centre Pompidou qui l'a convaincue de rassembler les vidéos de ses performances pour en conserver la mémoire. Ces vidéos sont des documents d'archive pas toujours réalisées de manière professionnelle, ni dans le but d'être projetées en public. Avec son accord et sous condition de les faire disparaître une fois l'exposition terminée, elles documentent ici la mesure du corps dans l'espace.

Un espace à traverser

1994

Performance, archive vidéo, extrait

12'18''

Filmée par R. Piegza

« Mon travail comporte peu de documentation. Une photo ou une vidéo ne peuvent se substituer à la performance », explique Esther Ferrer dans un entretien avec Pavlina Kristeva en 2010. La vidéo *Un espace à traverser* a cependant été conçue comme une oeuvre à part entière. Elle a en effet été créée à l'occasion d'une invitation en Pologne et présentée en tant que pièce, se substituant à la performance. « Dans cette performance, je parcours un espace dans sa longueur de manières différentes, au pas de course, en rampant, avec une chaise, etc. », précise-t-elle.

Le chemin se fait en marchant

2000-2013

Archive vidéo, extraits

« Souvent je marche dans mes performances, parfois même leur matière première est la marche. Le parcours peut être fixe ou aléatoire. Parfois je laisse des traces, parfois non. *Caminante no hay camino, se hace camino al andar*, (marcheur, il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant), disait le poète espagnol A. Machado dont le poème inspira cette performance. On pourrait presque dire que la pensée se fait en marchant, car comme écrivait J. J. Rousseau (peut-être suivant la tradition ou la légende des péripatéticiennes): je ne puis méditer qu'en marchant; sitôt que je m'arrête, je ne pense plus, et ma tête ne va qu'avec mes pieds, dit Esther Ferrer. »

1^{er} étage : OLGA DE SOTO

Regards sur La Table Verte

Olga de Soto pose son regard sur l'oeuvre mythique de Kurt Jooss, *La Table Verte*, présentée pour la première fois le 3 juillet 1932, au Théâtre des Champs Élysées, à Paris. Œuvre essentielle dans l'Histoire de la Danse, spectacle célèbre par son message socio-politique et anti-belliciste, ainsi que par le positionnement de son auteur face aux lois antisémites mises en place par Hitler, dès son arrivée au pouvoir en 1933. Cette "Danse macabre en huit tableaux pour seize danseurs", inspiré par une danse macabre du Moyen-Âge, est considéré comme une des oeuvres les plus politiquement engagées de l'histoire de la danse du XX^{ème} siècle ; spectacle emblématique par les thèmes qui y sont abordés - la montée du fascisme et la guerre -, empreint du climat trouble de la période qui précéda la Seconde Guerre Mondiale et, en quelque sorte, "visionnaire", face à la réalité sombre d'une époque.

Durant les six dernières années Olga de Soto a récolté des traces laissées par *La Table Verte*, tant chez des spectateurs l'ayant vu à différents moments de l'histoire dans différents pays, que chez des danseurs de différentes générations l'ayant portée. Son travail de recherche l'a menée de la Belgique au Chili en passant par l'Allemagne, les Pays-Bas, la France et l'Angleterre, de 42.000 kms et dense de soixante-sept heures d'interviews filmées. Olga de Soto revisite en plusieurs temps l'oeuvre de Kurt Jooss, et se développe dans une dimension temporelle qui tente de couvrir le temps qui nous sépare aujourd'hui de l'année de la création de *La Table*

Verte. Après les deux formes scéniques qu'elle a réalisées, *Une Introduction*, performance documentaire et *Débords / Réflexions sur La Table Verte*, elle nous présente la première d'une suite de *Déclinaisons*.

Réalisation, documentation, entretiens, caméra et son : Olga de Soto / Montage : Julien Contreau et Olga de Soto / Mixage son : Mathieu Farnarier

Premiers souvenirs

2012 - 2014

HDV, projection sur écran suspendu ou sur mur

18'

Avec (par ordre d'apparition) : Juan Allende Blin, Joan Jara, Jacqueline Challet-Haas, Edith del Campo, Hanns Stein, Toer van Schayk, Marina Grut, Jeanette Vondersaar, Christian Holder

Tentative de restitution d'une danse macabre

Suite de séquences qui retracent les huit tableaux qui composent *La Table Verte* (Les Hommes en Noir, Les Adieux - qui commence par le Solo de la Mort -, La Bataille, Les Réfugiées, La Partisane, Le Bordel, Aftermath, Les Hommes en Noir).

2012-2014

HDV, projection sur écran suspendu ou sur mur

33'02"

Avec (par ordre d'apparition) : Christian Holder, Joan Jara, Nora Salvo, Jeanne Brabants, Michelle Nadal, Ann Hutchinson Guest, Andras Uthoff, Philip Lansdale, Marina Grut, Hanns Stein, Juan Allende Blin, Toer van Schayk, Gerd Zacher, Jeanette Vondersaar, Bruno Jacquin, Fernando Garcia

1932-2010

Film constitué des tous les noms de danseurs et des danseuses qui ont interprété *La Table Verte* depuis sa création en 1932 jusqu'à 2010 (liste incomplète).

2010

HDV

Ce film fait partie de la performance documentaire *Une Introduction*

2^{ème} étage : OLGA MESA ET FRANCISCO RUIZ DE INFANTE

Tu crois que je voulais te tuer ? (travelling set n.1)

Polyptyque audiovisuel de la série labOratoire / labOfilm.

2011-14

Cette installation site specific composée à quatre mains, résulte du travail développé par ces deux artistes suite et autour du projet scénique « labOfilm &1 : La Lamentation de Blanche-Neige » de Olga Mesa (créée à Guimarães en 2012).

Dans la mise en espace à la Villa Bernasconi, un des trois diptyques audiovisuels* réalisés depuis le début du projet, a été prolongé et démultiplié pour proposer un terrain d'observations et de jeux chargé d'ombres et de reflets. Une danse de fictions largement amplifiée grâce à une spatialisation troublante.

À l'intérieur du dispositif, les corps des spectateurs et leurs mouvements sont ici et maintenant. Présences et absences, images et reflets, passées et présents interrogent la place de chacun.

* Diptyques vidéo (tournages champ / contrechamp) réalisées suite aux laboratoires chorégraphiques :

« Blanche-Neige, viens ! Approche-toi ! » (FRAC Alsace, Sélestat 2011, Fr).

« Tu crois que je voulais te tuer ? » (ASA-Guimarães capitale européenne de la Culture 2012, Po).

« Étant donnés » (Hall des Chars / Friche Laiterie, Strasbourg 2013, Fr).

2^{ème} étage : LA RIBOT

FILM NOIR 001

2014

13'

Chorégraphe, La Ribot expose les mouvements autant que le contexte dans lequel ils s'inscrivent. Les figurants, ou extras, comme elle dit, sont une partie intégrante de son discours théâtral depuis quelques pièces - *12 Toneladas de plumas*, 1991, *El Gran Game*, 1999 et spécialement *40 Espontáneos*, 2004, dans lequel elle met en scène les figurants comme seuls protagonistes. C'est sur ce principe qu'elle réalise pour la Villa Bernasconi *FILM NOIR 001*, première vidéo d'une série qui devrait arriver à 007. Elle y fait apparaître les extras de deux péplums, « Spartacus » de Stanley Kubrick et « Le Cid » d'Anthony Mann, tournés dans la même Espagne des années 60. Le premier dans un village à côté de Madrid, Colmenar Viejo, occupe des milliers d'anciens résistants qui voient dans Spartacus une figure de la libération, l'autre, produit par Samuel Bronson met en scène les soldats de l'armée franquiste en toile de fond du Cid, figure de la gloire espagnole qui a fait reculer les Maures. Témoignant de mouvements politiques et sociaux en lien dans le temps, *FILM NOIR 001* construit la toile de fond de l'histoire à travers les corps anonymes.

À partir de la pièce distinguée n.43, Another Hors Champ dans la 4^{ème} série *PARAdistinguidas*, 2011.

Écrit et réalisé par La Ribot. Voix Off : Laetitia Dosch et La Ribot. Camera : La Ribot. Montage et étalonnage : Camilo de Martino.

Recherche des figurants : Tamara Alegre. Direction technique : Marie Predour. Merci à Mélanie Rouquier et Gilles & Pablo Jobin.

Les artistes

ESTHER FERRER

Esther Ferrer pratique la performance depuis les années 1960, seule ou avec le groupe ZAJ (avec Juan Hidalgo et Walter Marchetti). Son travail s'est toujours plus orienté vers l'art/action, pratique éphémère, que vers l'art/production.

A partir des années 70, Esther Ferrer consacre une partie de son activité aux arts plastiques : photographies retravaillées, installations, objets et des tableaux basés sur la série des nombres premiers.

Son travail s'inscrit dans un minimalisme très particulier que l'on pourrait définir comme la 'rigueur de l'absurde'. En 1999, elle a représenté l'Espagne à la Biennale de Venise.

Esther Ferrer ne documente pas ses travaux, la performance est toute dans l'instant et le lieu où elle se produit. Pour laisser une trace à la Villa Bernasconi, elle présente *Perfiles*, empreinte de son corps en mouvement sur le mur du salon ainsi qu'une vidéo d'actions anciennes qui témoignent de son influence sur l'art de la performance.

www.esterferrer.net

OLGA DE SOTO

Née en 1970 à Valencia.

Chorégraphe, interprète et chercheuse en danse, elle est née en Espagne et établie à Bruxelles. Élève du Conservatoire national de musique et de l'École supérieure d'art dramatique et danse de Valencia, Olga de Soto poursuit sa formation au CNDC d'Angers. Elle a travaillé avec Michèle Anne de Mey, Pierre Droulers, Felix Ruckert, Meg Stuart, Boris Charmatz et Jérôme Bel durant plus de cinq ans. Elle débute son travail de création en 1992, avec la création du solo *Patios*. Cette pièce sera suivie de créations présentées dans des festivals et théâtres en Europe.

Ces dernières années Olga de Soto s'est consacrée à des projets de création intimement liés à des processus de recherche, qui s'appuient sur un important travail de documentation. Elle est régulièrement invitée à donner des ateliers, des cours et des conférences, où elle partage sa méthodologie de recherche et son travail de documentation, qui a comme thèmes principaux l'histoire de la danse, la perception et la transmission.

OLGA MESA

Née en 1962 à Avilés (Espagne).

Chorégraphe et artiste visuelle, Elle est une des figures clef de la danse contemporaine espagnole. Depuis les années 90, sa recherche d'une écriture du corps à la fois personnelle et renouvelée l'engage à affirmer la part de l'intime dans la représentation, par une construction alliant l'expression et la perception.

Installée depuis 2005 à Strasbourg, elle fait de la caméra une complice grâce à laquelle conjuguer l'expérience de l'espace et la question du regard, prolongeant le corps d'un outil de vision qui la fait devenir simultanément sujet et objet de ses créations. L'image est l'outil d'une mise à distance par laquelle dévoiler une mémoire du corps ; par laquelle interroger et percevoir le monde. Cette démarche sensible et conceptuelle se réapproprie et prolonge les expérimentations théoriques sur l'espace-temps à l'ère des nouveaux médias, menées par les artistes pionniers de l'art vidéo dans les années 60 et 70.

Dans sa trajectoire internationale, elle développe un travail à caractère expérimental, délibérément à la lisière de la danse, de la performance et des arts visuels. Ses pièces scéniques se développent fondamentalement dans des projets thématiques : La trilogie du corps *Res, non verba* (1996-1999), le cycle en cinq mouvements *Más público, Más privado* (2001-2006), le projet *labOfilm* (2010-2012) et la suite en quatre actes « *Carmen / Shakespeare* » (2013-16).

www.olgamesa.eu

FRANCISCO RUIZ DE INFANTE

Né en 1966 à Vitoria-Gasteiz (Espagne)

Artiste hors-format, il appartient à une génération dont la sensibilité est marquée par la rencontre et la confrontation des machines audiovisuelles avec les matériaux les plus simples, voire les plus quotidiens. Il jongle sans complexes entre la haute technologie et le bricolage d'urgence pour construire ses installations et ses films.

Dans son œuvre, il reconstruit la manière dont fonctionne la mémoire lorsqu'elle nourrit le présent : par saccades pleines d'erreurs d'information, ou comme un torrent d'images qui recommencent sans fin.

Francisco questionne quelques états éphémères (présent/passé/futur), quelques espaces instables, plusieurs dualités faussement ressemblantes (réel/imaginaire) et plusieurs complexes accélérateurs de l'inconscient... parmi lesquels, évidemment le corps.

Il a exposé des projets importants au Musée Guggenheim de Bilbao, à l'ARC Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, au MNCA Reina Sofia de Madrid, à la Kunst-halle de Bonn, au PAC de Milan, au Stedelijk Museum d'Amsterdam, à la Ferme du Buisson (Noisiel-Paris), à la Biennial Site SANTA FE (USA), au ZKM de Karlsruhe, la Kunst-Halle de Bonn ...

www.ruizdeinfante.org

Olga Mesa et Francisco Ruiz de Infante travaillent ensemble depuis 2011 dans l'amplification du projet labOfilm et actuellement construisent le projet scénique, plastique et audiovisuel « Carmen / Shakespeare » (2013-16)

LA RIBOT

Chorégraphe, performeuse et artiste visuelle, La Ribot expose les mouvements autant que le contexte dans lequel ils s'inscrivent. Du mobilier à l'environnement social, économique et politique, son regard se pose sur l'action comme un outil, une arme, un manifeste.

En 1993, les courts solos de ses *Pièces distinguées* sortent la danse de scène pour l'inscrire dans le marché de l'art. La Ribot se produit dans les galeries et centres d'art, puis dès 2003, présente *Panoramix*, une performance de trois heures qui réunit toutes ses pièces distinguées à la Tate Modern de Londres, au Musée Reina Sofia de Madrid et au Centre Pompidou de Paris. La Ribot produit ses premières œuvres vidéo dès l'an 2000. Son travail vidéo est marqué par l'utilisation de la caméra à la main, du plan séquence et du concept de corps opérateur. *Despliegue*, 2001, *Travelling*, 2003, *Mariachi 17*, 2009, *Treintaycuatropiècesdistinguées&onestriptease*, 2007. En 2011 elle crée une nouvelle série de Pièces distinguées, *PARAdistinguidas*, en éclatant le protocole initial et en multipliant les solos dans une pièce chorale pour 5 interprètes et 20 figurants. En 2012, elle produit une pièce pour le Ballet de Lorraine à Nancy, intitulée *EEEXEECUUUUTIOOOONS!!!*

Les figurants, ou extras, comme elle dit, sont une partie intégrante de son discours théâtral depuis quelque pièces - *40 espontaneos*, 2004, *12 toneladasde plumas*, 1991, *El Gran Game*, 1999.

www.laribot.com